Histoire du méchant petit garçon

Twain, Mark

VISIT…

LANZAROTE Caliente.COM

Mark Twain

HISTOIRE DU MECHANT PETIT GARCON



Histoire du méchant petit garçon

Mark Twain

Atramenta

Lire, écrire, partager

Histoire du méchant petit garçon

Mark Twain

Catégorie : Nouvelles

Date de publication sur Atramenta : 22 avril 2011

Date de publication originale : 1875

Traduit par Gabriel de Lautrec (191?)

Oeuvre du domaine public.

Histoire du méchant petit garçon

Il y avait une fois un méchant petit garçon qui s'appelait Jim. Cependant, si l'on veut bien le remarquer, les méchants petits garçons s'appellent presque toujours James dans les livres de l'école du dimanche. C'était bizarre, mais on n'y peut rien. Celui-là s'appelait Jim.

Il n'avait pas non plus une mère malade, une pauvre mère pieuse et poitrinaire, et qui eût souhaité mourir et se reposer dans la tombe, sans le grand amour qu'elle portait à son fils, et la crainte qu'elle avait que le monde fut méchant et dur pour lui, quand elle aurait disparu. Tous les méchants petits garçons dans les livres de l'école du dimanche s'appellent James, et ont une mère malade qui leur enseigne à répéter : Maintenant, je vais m'en aller… et chantent pour les endormir d'une voix douce et plaintive, et les baisent, et leur souhaitent bonne nuit, et s'agenouillent au pied du lit pour pleurer. Il en était autrement pour notre garçon. Il s'appelait Jim. Et rien de semblable chez sa mère, ni phtisie, ni autre chose. Elle était plutôt corpulente, et n'avait nulle piété. En outre elle ne se tourmentait pas outre mesure au sujet de Jim. Elle avait coutume de dire que s'il se cassait le cou, ce ne serait pas une grande perte. Elle l'envoyait coucher d'une claque, et ne l'embrassait jamais, pour lui souhaiter bonne nuit. Au contraire, elle lui frottait les oreilles quand il la quittait pour dormir.

Un jour ce méchant petit garçon vola la clef de l'office, s'y glissa, mangea de la confiture, et remplit le vide du pot avec du goudron, pour que sa mère ne soupçonnât rien. Mais à ce moment même un terrible sentiment ne l'envahit pas. Quelque chose ne lui sembla pas murmurer : « Ai-je bien fait de désobéir à ma mère ? » « N'est-ce pas un péché d'agir ainsi ? » « Ou vont les méchants petits garçons qui mangent gloutonnement la confiture maternelle ? » Et alors, il ne se mit pas à genoux, tout seul, et ne fit pas la promesse de n'être plus jamais méchant ; il ne se releva pas, le cœur léger et heureux, pour aller trouver sa mère et tout lui raconter ; et demander son pardon, et recevoir sa bénédiction, elle ayant des pleurs de joie et de gratitude dans les yeux. Non. C'est ainsi que se comportent les autres méchants petits garçons dans les livres. Mais chose étrange, il en arriva

autrement avec ce Jim. Il mangea la confiture et dit que c'était « épatant » dans son langage grossier et criminel. Et il versa le goudron dans le pot, et dit que c'était aussi « épatant » et se mit à rire, et observa que la vieille femme sauterait et renâclerait, quand elle s'en apercevrait. Et quand elle découvrit la chose, il affirma qu'il ignorait ce qu'il en était ; elle le fouetta avec sévérité ; il se chargea de l'accompagnement. Tout s'arrangeait autrement pour lui que pour les méchants James dans les histoires.

Un autre jour, il grimpa sur le pommier du fermier Acorn, pour voler des pommes. La branche ne cassa pas. Il ne tomba pas et ne se cassa pas le bras, et ne fut pas mis en pièces par le gros chien du fermier, pour languir de longues semaines sur un lit de douleur, et se repentir, et devenir bon. Oh ! non ! Il prit autant de pommes qu'il voulut, et descendit sans encombre. Et d'ailleurs, il était paré pour le chien, et le chassa avec une brique lorsqu'il s'avança pour le mordre. C'était bizarre. Rien de semblable jamais dans ces aimables petits livres à couverture marbrée, où l'on voit des images qui représentent des messieurs en queue-de-pie et chapeaux hauts en forme de cloche, avec des pantalons trop courts, et des dames ayant la taille sous les bras et sans crinolines. Rien de pareil dans les livres de l'école du dimanche.

Il déroba, une autre fois, le canif du maître d'école, et, pour éviter d'être fouette, il le glissa dans la casquette de Georges Wilson, le fils de la pauvre veuve Wilson, le jeune garçon moral, le bon petit garçon du village, qui toujours obéissait à sa mère et qui ne mentait jamais, et qui était amoureux de ses leçons et infatué de l'école du dimanche. Quand le canif tomba de la casquette, et que le pauvre Georges baissa la tête et rougit comme surpris sur le fait, et que le maître en colère l'accusa, et était juste au moment de laisser tomber le fouet sur ses épaules tremblantes, on ne vit pas apparaître soudain, l'attitude noble, au milieu des écoliers, un improbable juge de paix à perruque blanche, pour dire : « Épargnez ce généreux enfant. Voici le coupable et le lâche. Je passais par hasard sur la porte de l'école, et, sans être vu, j'ai tout vu. » Et Jim ne fut pas harponné, et le vénérable juge ne prononça pas un sermon devant toute l'école émue jusqu'aux larmes et ne prit pas Georges par la main pour déclarer qu'un tel enfant méritait qu'on lui rendit hommage, et ne lui dit pas de venir habiter chez lui, balayer le bureau, préparer le feu, faire les courses, fendre le bois, étudier les lois, aider la femme du juge dans ses travaux d'intérieur, avec la liberté de jouer tout le reste du temps, et la joie de gagner dix sous par mois. Non. Les choses se seraient passées ainsi dans les livres, mais ce ne fut pas ainsi pour Jim. Aucun vieil intrigant de juge ne

tomba là pour tout déranger. Et l'écolier modèle Georges fut battu, et Jim fut heureux de cela, car Jim détestait les petits garçons moraux. Jim disait qu'il fallait mettre à bas ces « poules mouillées. » Tel était le grossier langage de ce méchant et mal élevé petit garçon.

La plus étrange chose arriva à Jim, le jour qu'il était allé, un dimanche, faire une promenade en bateau. Il ne fut pas du tout noyé. Une autre fois, il fut surpris par l'orage, pendant qu'il pêchait, toujours un dimanche, et ne fut pas foudroyé. Eh bien ! Vous pouvez consulter et consulter d'un bout jusqu'à l'autre, et d'ici au prochain Christmas, tous les livres de l'école du dimanche, sans rencontrer chose pareille. Vous trouverez que les méchants garçons qui vont en bateau le dimanche sont invariablement noyés, et que tous les méchants garçons qui sont surpris par un orage en train de pêcher un dimanche sont infailliblement foudroyés. Les bateaux porteurs de méchants garçons, le dimanche, chavirent toujours. Et l'orage éclate toujours quand les méchants petits garçons vont à la pêche ce jour-la. Comment Jim toujours échappa demeure pour moi un mystère.

Il y avait dans la vie de Jim quelque chose de magique. C'est sans doute la raison. Rien ne pouvait lui nuire. Il donna même à un éléphant de la ménagerie un paquet de tabac au lieu de pain, et l'éléphant, avec sa trompe, ne lui cassa pas la tête. Il alla fouiller dans l'armoire pour trouver la bouteille de pippermint, et ne but pas par erreur du vitriol. Il déroba le fusil de son père et s'en alla chasser le jour du sabbat ; le fusil n'éclata pas en lui emportant trois ou quatre doigts. Il donna à sa petite sœur un coup de poing sur la tempe, dans un accès de colère, elle ne languit pas malade pendant tout un long été, pour mourir enfin avec sur les lèvres de douces paroles de pardon qui redoublèrent l'angoisse dans le cœur brise du criminel — non. Elle n'eut rien. Il s'échappa pour aller au bord de la mer, et ne revint pas se trouvant triste et solitaire au monde, tous ceux qu'il aimait endormis dans la paix du cimetière, et la maison de son enfance avec la treille de vigne tombée en ruines et démolie. Pas du tout. Il revint chez lui aussi ivre qu'un tambour et fut conduit au poste à peine arrivé.

Et il grandit et se maria, et eut de nombreux enfants. Et il fendit la tête à tous, une nuit, à coup de hache, et s'enrichit par toutes sortes de fourberies et de malhonnêtetés. Et à l'heure actuelle, c'est le plus infernal damné chenapan de son village natal, il est universellement respecté, et fait partie du parlement.

- Poster un commentaire à propos de cette oeuvre
- Découvrir le profil et les autres oeuvres de cet auteur